

Mais ce n'est pas tout que de labourer, il faut le bien faire.

Le meilleur labour, celui, par conséquent, qui remplit le mieux les conditions que nous venons d'énumérer, doit avoir une inclinaison d'environ près de 45 degrés; c'est-à-dire présenter l'appareil ce que l'on remarque dans la figure suivante au point A.



Du mauvais labour est représenté aux points B et C.

On devra remarquer que dans A, le labour offre à l'action de la herse beaucoup plus de terre à briser que dans B. et C.

Grandeur des planches.

Ne pouvant donner de règles fixes à cet égard, nous nous contenterons de dire qu'en général les planches ne doivent être ni trop larges ni trop étroites. 12 à 15 pieds sont une largeur convenable dans les situations où l'égouttement s'opère bien.

Dans les terres sèches, au contraire, les planches doivent être beaucoup plus larges.

Il est impossible de supposer une seule bonne raison en faveur du système ruineux des petites planches tel qu'il se pratique assez généralement dans notre district; d'abord, le grain pousse moins bien dans la raie que sur la planche, ensuite toutes ces raies multipliées ont pour objet unique d'égoutter la terre; or, pourquoi assécher une terre qui est déjà beaucoup trop aride?

Une planche, pour être bien faite, doit être arrondie, de manière que le milieu soit plus élevé de quelques pouces que les bords, et doit être de la même largeur dans toute sa longueur. Il n'est pas inutile de dire que la planche ne doit présenter ni trous ni cavités, lesquels deviendraient autant de réservoirs où l'eau, en séjournant, tuerait la végétation. (Nous nous occuperons plus tard de la culture des légumes, et des bons effets de cette culture pour la préparation de la terre.)

DRAINAGE.

I

La *Semaine Agricole* du 22 mars dernier, publiait un rapport du Comité de drainage, lequel rapport constatait que plusieurs mesures avaient été adoptées par le comité à l'effet d'introduire et de propager dans ce pays une amélioration agricole aussi excellente. Il a été décidé entre autres choses de faire venir d'Angleterre et de Belgique des ouvriers conducteurs de drainage, et de leur accorder un octroi de \$300; soit \$50 pour le voyage, \$50 à leur arrivée et ensuite \$100 par année pendant deux ans, en sus de leur salaire ordinaire. Le comité annonce aussi, dans le

même rapport, qu'il a reçu du Gouvernement de cette Province la somme de \$4,000 pour encourager l'introduction d'un tel système d'égouttement, "système reconnu aujourd'hui pour un perfectionnement agricole le plus important, le plus utile et le plus nécessaire."

Il y a donc tout lieu de croire que le drainage qui a produit de si beaux résultats en Angleterre, en Écosse, en Irlande, etc. et surtout en Belgique, viendra aussi en Canada, opérer une heureuse transformation dans notre économie agricole. Nous savons que plusieurs personnes qui s'occupent d'agriculture, et surtout qui s'occupent d'écrire sur les matières agricoles, jugent notre pays encore trop neuf et trop pauvre pour être susceptible d'une amélioration telle que le drainage. Nous ne voulons pas dire que ces personnes ont absolument tort et bien de nous la pensée de les considérer comme rétrogrades; leurs raisons sont plus ou moins plausibles. Mais lorsqu'on a pris comme nous l'avons fait, l'avis de personnes compétentes, qui drainent leurs terres depuis de longues années, et avec un succès qui a dépassé leurs espérances, ne peut-on pas dire que le drainage est utile, avantageux et même indispensable et sans lequel certains lopins de terre ne rapporteraient aucun profit.

Les adversaires de ce système diront peut-être: "Enseignons d'abord au cultivateur à bien ameublir le sol au moyen de bons labours et de bons hersages à le bien égoutter par des fossés et des rigoles à la manière ordinaire et plus tard nous lui apprendrons à drainer."

Mais pourquoi ce plus tard ne serait-il pas arrivé? "Soyons lents mais sûrs" dit le proverbe, et nous savons qu'on peut compromettre la meilleure des choses en voulant aller trop vite. Mais encore doit-on finir par arriver.

Si l'on vient nous dire (ce qui est arrivé déjà plusieurs fois): "Je tâche de cultiver ma terre le mieux possible, comme l'enseignent les livres et les journaux, et cependant j'ai certaines pièces qui ne me rapportent pas de quoi payer la moitié des travaux que j'y fais faire," ne doit-on pas répondre, bien entendu, si cette pièce n'est pas un rocher: "Essayez le drainage?"

On entend surtout par cette expression, *drainage*, l'ensemble des travaux qui servent à délivrer le sol, par le moyen de rigoles souterraines, des eaux nuisibles. Ce mot dérive du verbe anglais *to drain*, égoutter, dessécher par le moyen de tuyaux ou de conduits souterrains.

Le drainage a commencé à être employé pour assainir des marais, procurer un écoulement à l'eau de sources qui se perdait dans les terres, faire disparaître les eaux de fontaines ou dessécher et rendre praticables certains endroits marécageux. Mais le drainage a un autre but, une autre utilité, et

c'est sur quoi nous voulons appeler l'attention des cultivateurs. On a beau faire des fossés et des rigoles, on ne parvient pas à faire disparaître ces flaques d'eau qui, après les grandes pluies sejourneront longtemps sur les terres froides et argileuses. C'est ici que le mode d'irrigation que nous proposons atteint son but principal en prévenant les excès d'humidité, en facilitant la filtration des eaux pluviales à travers le sol, et en modifiant ou améliorant la nature du terrain par un assèchement rapide, et par les courants continus d'eau et d'air dans les différentes couches du sous-sol.

C'est en Angleterre que le drainage a pris son plus grand développement; dans ce pays on y a consacré des sommes énormes, et l'on n'a pas eu lieu de s'en repentir. De la Grande-Bretagne cette méthode est passée en Belgique et elle réussit si bien que bientôt elle se répandait en France, en Bavière, en Saxe, en Prusse et en Autriche.

Le gouvernement belge toujours prêt à encourager toute amélioration propre à accroître les productions de l'agriculture, nomma un ingénieur qui fut mis à la disposition des propriétaires et des cultivateurs, pour diriger et surveiller les travaux de drainage qu'ils voudraient faire exécuter sur leurs fermes. C'est aussi le système que se proposent de mettre en pratique les membres de notre Conseil d'Agriculture, faisant partie du Comité de drainage.

Dans tous les pays où il a été pratiqué, le drainage n'a jamais payé moins de 12 à 15 par cent, lorsqu'il a été bien fait. Presque partout son introduction fut lente. Les cultivateurs mettaient du temps à se convaincre que des tuyaux ou conduits empierrés, placés de distance en distance, et à plusieurs pieds sous le sol, pouvaient servir de décharges aux eaux de pluie, de sources ou de fontaines. Les efforts des divers gouvernements contribuèrent grandement à l'établissement de cet excellent mode d'assécher les terres humides et nous savons qu'en 1850 le gouvernement anglais avait déjà dépensé \$34,492,000 en encouragements pour le drainage.

Un savant Français, M. Payen, chargé d'étudier les travaux de ce genre en Angleterre, a fait rapport que c'était une des plus grandes améliorations contemporaines, et peut être l'une des plus belles inventions de l'agriculture. La chose vaut donc la peine d'être essayée. Nous ferons voir, dans un prochain article, les nombreux avantages qu'on peut retirer ainsi que la manière de l'exécuter.

Emigration.

Nous empruntons à la *Gazette des Familles* le bout de causerie suivant entre un curé et ses habitants:

M. le Curé.—Mes amis, j'étais loin de